

# Champion suisse, un titre pas volé

**ÉLISABETH HAAS**

**Champion suisse:** un titre qu'il s'agit d'assumer! Une simple formalité pour le Brass Band de Fribourg, qui a livré dimanche un programme exigeant avec une déroutante facilité. Le Podium de Guin était plein à craquer

pour applaudir les héros, qui ont volontiers présenté un échantillon de ce qui se fait de plus redoutable aujourd'hui dans le répertoire pour formation de cuivres.

Ils sont fous, mais ce ne sont pas des Romains... Derrière la discipline de fer qu'exige l'engagement dans une formation de ce calibre, il y a de la place pour le 2<sup>e</sup> degré. Comme «Softly softly» (tout doux, tout doux), pièce dont le titre antithétique ne laisse apparemment pas deviner la vitesse furieuse dont est capable le BBF. Aucun doute, le public est emballé.

**Les atouts** de la formation d'Arsène Duc sont évidemment sa grande cohésion d'ensemble, un son très fusionné, une grande précision même dans les articulations les plus périlleuses. Ce sont aussi trente excellents musiciens, qui ont l'étoffe de solistes.

On aura entendu Dominique Morrel dans l'adaptation improbable d'un concerto baroque italien pour trompette piccolo et l'euphoniste David Welsh dans l'éclatant «Akron» d'Eddy Debons, deux pièces qui mettent à l'épreuve l'articulation labiale des

souffleurs dans des cadences et des ornements effrénés, sans oublier la rondeur du timbre, la propreté des attaques et le vibrato des notes tenues. Bref, deux moments jubilatoires.

**Œuvre de concours**, c'est-à-dire insurmontable pour d'autres que le BBF, «St Magnus» de Kenneth Downie exploite un maximum de difficultés. Suivant à la baguette les inflexions voulues par Arsène Duc, le brass band a pour le moins le mérite de les avoir maîtrisées «comme de rien»: changements incessants de tempi, netteté des articulations, dextérité, sentiment de plénitude dans les tutti lyriques, cohérence, dynamisme. Le final devient nerveux, à l'image d'un ensemble toujours sur la brèche, n'hésitant pas à tout donner.

De même, on reconnaît la patte d'Arsène Duc quand il exploite des pièces légères aux mélodies celtiques qui semblent faciles, mais où les modulations et les nuances – malgré à l'occasion l'inévitable swing kitschissime ou l'effet «show» à fond les décibels – laissent transparaître la qualité individuelle des musiciens. |